

fuzelier

LES JALOUX DE RIEN

Foire Saint-Germain

1739

fuzelier.fr

ACTEURS

MADAME THOMAS, *veuve fermière.*

JAVOTTE, *fille de madame Thomas.*

JEANNETTE, *nièce de madame Thomas.*

LUBIN, *amant de Jeannette.*

THIBAULT, *amant de Javotte.*

FRÉTILLAC, *gascon, dragon réformé, amant de madame Thomas.*

La scène est dans un village.

LES JALOUX DE RIEN

SCÈNE I

Le théâtre représente un village et des arbres.

JEANNETTE, LUBIN.

LUBIN

Ha, Jeannette, bonjour.

JEANNETTE

Bonjour, bonjour, Lubin.

LUBIN

Que je serai joyeux demain !

La madame Thomas, votre tante et tutrice

M'accordera votre petite main.

La bonne créature, et qu'elle rend service !

Avec affection

Point de si, point de mais dans l'exécution.

JEANNETTE

Ho, pour cela ma tante est fort expéditive :

Elle fera demain trois noces à la fois.

LUBIN

Trois noces ! L'entreprise est vive.

Trois... Non, j'ai beau les compter par mes doigts,

Je n'en trouve que deux : la nôtre et puis Javotte

Avec Thibaut.

JEANNETTE

Crois-tu ma tutrice assez sottie
Pour oublier la sienne ?

LUBIN

Hé qui donc, s'il vous plaît,
Veut devenir notre oncle ?

JEANNETTE

Un Gascon.

LUBIN

Hé quoi, c'est
Frétiliac, ce dragon qui dans notre village
Arrête madame Thomas !

JEANNETTE

Ma tante reçoit son hommage,
Il en reçoit, lui, des ducats.

LUBIN

Jeannette, est-il bien vrai que la veuve l'enchaîne ?

JEANNETTE

AIR : Enfin, notre gloire est certaine
Riche veuve est la belle Hélène,
Pour un cousin avide gueux
L'intérêt allume ses feux
Pour épouser bourse bien pleine
Belle diguedin, diguedon, dondaine,
A-t-il besoin d'être amoureux ?

LUBIN

AIR : Lon lan la derirette
C'est donc demain que tes appas

Jolis, mignons, blancs, ronds et gras,
Appartiendront, brunette,
À moi seul.

(Jeannette sourit.)

Fi donc! tu ris.
Me serais-je mépris?

AIR : *On n'entend plus le bruit des amres*
Dans l'affaire du mariage
Veux-tu m'associer quelqu'un ?
Vois-tu dans le plus court voyage
Souvent un tiers est importun.
Il l'est bien plus dans le ménage,
Surtout quand c'est quelque beau brun.

JEANNETTE

La question est fine et m'est avantageuse.
Lubin, je t'aime trop, je te le jure ici
Pour te faire jamais quelque frasque outrageuse,
Mais il faut dire tout : je t'aime trop aussi
Pour n'apercevoir pas ton humeur ombrageuse.
Je crains, je te le dis, cher Lubin, entre nous,
De te voir entiché des erreurs des jaloux.

LUBIN

Je ne sais ce que c'est.

JEANNETTE

Apprends-le, je te prie.

AIR : *Cahin caha*

La jalousie
D'épine est un fagot ;
Elle rend l'esprit sot ;

La chimère est son lot ;
 Le moindre petit mot
 Aigrit sa frénésie.
 Elle croit ceci puis cela.
 Dès qu'on voit par elle,
 Adieu la cervelle !
 Le cœur se rebelle,
 L'estime chancelle,
 Et l'amour va
 Cahin caha.
 Sens-tu cela ?

LUBIN

Cahin caha.

De grâce, explique-moi la chose davantage ;
 Dis-moi ce que tu veux que j'évite, car moi
 J'y suis battant neuf, par ma foi.

JEANNETTE

Écoute, et dans ta tête imprime cette image.
 La jalousie est un monstre sauvage ;
 Querelleur et craintif, aveugle et vétillard,
 Il prend pour des complots les effets du hasard :
 Un souris lui semble un outrage,
 Il s'alarme d'un geste, il frémit d'un regard
 Et son trouble est son propre ouvrage.
 Il commence une course et ne peut l'achever,
 Dans cent lieux à la fois il voudrait se trouver.

AIR : *Non, je ne ferai pas [ce qu'on veut que je fasse]*

L'ombre lui paraît jour, le jour lui paraît ombre ;
 Enfin, ce monstre errant, inquiet, trite et sombre¹

1. Manuscrit : « Soumis ».

Empêche de dormir bien d'honnêtes maris
Dans Rome, dans Florence et très peu dans Paris.

LUBIN

AIR : *Notre meunier néglige*

La jalousie est donc bien turbulente.

JEANNETTE

C'est le plus affreux carillon,
Don din dan don, din din don don,
C'est une cloche étourdissante
Qui jour et nuit sonne un vilain bourdon,
Don din dan don, din din don don.

LUBIN

Son tocsin m'épouvante.

JEANNETTE

Écoute encor, Lubin.

LUBIN

J'écoute rondement.

JEANNETTE

La jalousie est une fièvre ardente
Dont le vin guérit l'Allemand ;
Chez de certains Français, c'est fièvre intermittante
Qu'une dose d'écus calme agréablement,
Mais chez l'Italien que ce dragon tourmente
C'est toujours fièvre chaude avec redoublement.

LUBIN

AIR de *Danaé*, *L'époux d'une fringante brune*

Comment en sais-tu tant, ma mie ?
Après de toi notre frater,

Et même notre magister
Sont des rossignols d'Arcadie.

JEANNETTE

AIR : *Turelure*, de *L'Embarras [des richesses]*

J'allais au château fréquemment,
Avant que ma tante fût veuve ;
La dame assez obligeamment
M'instruisait car j'étais fort neuve,
Oui, très neuve certainement.

LUBIN

Prends garde qu'à faux tu ne jure,
Turelure lure
Voudrais-je être la caution ?
Non, non,
Turelure.

JEANNETTE

AIR : *Vous parlez gaulois*

Or donc, cette jeune personne
À chaque instant du jour sermone
Contre les jaloux, *bis*
Et dans sa plus vive saillie
Ce que jamais elle n'oublie
C'est son vieil époux. *bis*

LUBIN

Je voudrais bien le voir, ce mari, pour apprendre
Comment un jaloux est fait.

JEANNETTE

Je vais remplir ton souhait.
Sans sortir de ta place et sans te faire attendre.

Ton cousin Thibault vient, quatre mots vont le rendre
Tel qu'il faut pour t'offrir ici le vrai portrait
D'un jaloux.

LUBIN

Ha, voyons.

JEANNETTE

Commence par te taire.

AIR des *Capucins*

Chut, cette scène est un mystère
Où ton silence est nécessaire.

LUBIN

Quel redoutable engagement!

JEANNETTE

Reste muet comme une sole.

LUBIN

Tu m'ôtes de mon élément
En m'interdisant la parole.

N'importe, je m'immole
À ton arrangement :
Compte sur une sole.

SCÈNE II

JEANNETTE, LUBIN, THIBAULT.

THIBAULT

AIR : *Mirlababibobette*

Bonjour, cousin ! Il ne dit mot,
Mirlababibobette.

Quel idiot !

À qui donc en a-t-il, Jeannette ?

Mirlababi serlababo mirlababibobette

L'a-t-on rendu muet ?

On a bien fait.

Sa langue allait toujours comme une girouette.

JEANNETTE

AIR : *O lon lan la derira*

D'où sort Thibault ?

THIBAULT

Sous la coudrette,

O lon lan la derira,

Avec Javotte sur l'herbette,

O lon lan la derirette,

O lon lan la, vous comprenez ça,

Je viens d'amuser la folette

O lon lan la, j'entendons bien ça.

AIR : *Hé, pourquoi donc dessus l'herbette*

Javotte d'abord intraitable

M'a dit "Thibault, arrête-toi !

Pourquoi me chiffonner ?" Et moi

D'un ton peu pitoyable

J'ai répondu : "M'amour, pourquoi

Êtes-vous chiffonnable ?”

JEANNETTE

Que c’est bien répondu !

THIBAUT

Dame, j’ons fait biau train.

Javotte me pinçait, se mettait en défense,
Moi je li témoignons beaucoup d’impatience
Pour notre noce, et quand j’y pense,
Morgué, je voudrions qu’aujordy fût demain.

JEANNETTE, *malignement.*

AIR des *Capucins*

Ainsi Thibault de ma cousine
Est fort content.

THIBAUT

Je m’imagine

Que j’en dois être aussi content
Que Lubin l’est de vous, Jeannette.

JEANNETTE

Nous n’avons pas, je crois, pourtant
Toutes deux la même planète.

LUBIN

Je ne sais pas un bien quelle planète elle a,
Mais vous, qu’entendez-vous par là ?

JEANNETTE, *mystérieusement.*

Ho ! rien.

THIBAUT

Rian ?

JEANNETTE

Rien.

THIBAUT

Rian quand on aime
Est toujours queuque chose et queuque chose même
Qui parfois des galants renverse la raison.
J'ai peur... Ardez, cousin, ne deviens-je point blême ?

Jeannette fait secrètement signe à Lubin de se taire, lazzi qu'elle doit semer dans le courant de la scène et Lubin fait à Thibault des lazzis de compassion, jeu de théâtre qui l'occupe dans son silence.

Dis-moi ce que c'est que rian... Ho, queux garçon !
Tu ne me répons pas plus qu'un colimaçon.

LUBIN

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*
Cousin, je suis devenu sole.

THIBAUT

Veux-tu me bailler le transport ?
Que ton silence me désole !
Fais plutôt un mauvais rapport.

Vous me semblez aussi toute interdite.
Parlez donc, vous, chassez le tintoin qui m'agite !

JEANNETTE

Je ne veux pas trahir Javotte.

THIBAUT

Je sis mort.
Dire qu'ous ne voulez pas trahir votre cousine
Ça veut dire qu'alle me trahit.
Rian n'est plus clair que ça : Javotte m'assassine.

Ventrebille, je pards l'esprit.

JEANNETTE, *ironiquement.*

AIR : *Belle brune*

Quel dommage! *bis*

THIBAUT

Je deviens fou, moi qu'on dit
Le Caton de ce village.

JEANNETTE

Quel dommage!

THIBAUT

Queux dommage!

Jeannette, par compassion,
Dites-moi le sujet de mon affliction.

JEANNETTE

Au moins vous m'y forcez, il faut vous satisfaire.

AIR : *Lère lan lère*

Vous connaissez Frétillac²
Qui vous présente du tabac
D'une doucereuse manière...

THIBAUT

Eh bian, il sera mon biau-père.

JEANNETTE

Lère la,
C'est un compère.

2. Vers non conforme au moule métrique de l'air.

THIBAUT, *se quarrant.*

Lère la,
Qui me vaudra.

JEANNETTE

Il ne hait pas la fille en épousant la mère.

THIBAUT, *agité.*

Que nous comptez-vous donc ? Frétillac, mon rival ?

Ho ! qu'avec son tabac et sa mine tricheuse

Il y reviendra, l'animal !

Je verrons entre nous s'il a l'âme verreuse

Et tout dragon qu'il est, il s'en trouvera mal.

JEANNETTE

AIR : *Oh, oh, tourelouribo*

Apaisez, Thibault, votre colère.

THIBAUT

Ho, ho, tourelouribo.

JEANNETTE

La source n'en est pas claire.

THIBAUT

Ho, ho, tourelouribo.

JEANNETTE

Elle est un peu trop légère.

THIBAUT

Ho, ho, tourelouribo.

Jeannette, je vois bian...

JEANNETTE

Eh, que pouvez-vous voir ?

THIBAUT

Pargué, je vois tout ça comme dans un miroir.

JEANNETTE

Eh, quoi donc ?

THIBAUT

Suis-je un allobroge ?

La madame Thomas nous nourrit et nous loge,

Par ainsi je serons tretous

Pêle-mêle, on va bien se divartir cheux nous :

Tandis que la farmière ira courir ses granges,

Tandis que je ferons nos foins et nos vendanges,

AIR : *C'est la mode de Paris*

Javotte avec son biau dragon

Garderont tous deux la maison,

Et ça leur sera très commode :

Il me coifferont, dieu merci,

En ami,

À la mode

De Paris.

Vous me l'avez bian dit.

JEANNETTE

Ta ta ta, comme il brode !

Je ne vous ai rien dit, moi, vous l'avez songé.

THIBAUT

Sans répit je m'en vais li bailler son congé.

JEANNETTE

À qui donc ?

THIBAUT

À Javotte.

JEANNETTE

Attendez!

THIBAUT

Non, morguenne!

Je vais à la trigaude annoncer son antienne.

JEANNETTE

Quelle tête de fer!

THIBAUT

Je sis pis qu'enragé!

AIR : *Adieu paniers, vendanges sont faites*

Je m'en vais dire à la coquette

En li relevant le musiau,

Même sans ôter mon chapiau :

“Adieu paniers, vendanges sont faites.”

JEANNETTE

Vous êtes dans l'erreur.

THIBAUT

Tout beau!

Vous ne me ferez pas donner dans le panneau.

Après ce qu'ou m'avez dit, devriais-vous défendre

La traîtresse?

JEANNETTE

Apprenez...

THIBAUT

Je n'voulons rian apprendre.

AIR : *Joujou pour ces fillettes*
Mordi, que le sexe est trompeux! *bis*
Changer d'amour est d'amoureux!
Ainsi que de cornettes,
C'est les jeux des fillettes, les jeux,
C'est les jeux des fillettes.

SCÈNE III

JEANNETTE, LUBIN.

LUBIN

Enfin il m'est permis de jurer hautement.

JEANNETTE

Contre qui donc?

LUBIN

Contre la perfidie

De la Javotte.

JEANNETTE, *riant*.

Il le prend bien, vraiment.

LUBIN

Je n'aurais jamais cru jusques à³ ce moment
Qu'il fut de fille assez hardie
Pour tromper ainsi son amant.

JEANNETTE

À quoi donc t'a servi mon avertissement?
Tu n'as pas aperçu que c'était menterie
Que mes discours?

3. Manuscrit : « jusqu'à ».

LUBIN

Ma foi, je ne m'en doutais brin,
Et pour argent comptant Lubin
Prenait tous les effets de ta tracasserie.

JEANNETTE

Ce que tu viens de voir, cette aveugle fureur
Qui l'âme de Thibault a si vite saisie,
C'est là ce qu'en amour on nomme jalousie.
As-tu bien remarqué l'excès de son erreur ?

AIR : *Pierre Bagnolet*

Au premier soin qui l'inquiète
D'abord la raison fait capot.
Il lâche une plainte indiscreète,
Je n'avais pourtant dit qu'un mot,
Puis il enfile la venette
Sans s'expliquer.

LUBIN

Ha, qu'on est sot !
Ha, qu'on est sot ! *bis*
Lorsqu'on est jaloux, ma Jeannette,
On est en vérité bien sot.

JEANNETTE

Adieu, mon cher Lubin, je vais chercher ma tante.
Thibault pourrait lui faire une histoire dolente
Qui causerait ici du fracas.

LUBIN

Le hibou !
Dans le temps que tu veux éclaircir l'innocence
De Javotte et détruire un soupçon qui l'offense,

Il fuit d'une vitesse à se rompre le cou.

JEANNETTE

AIR : *Le trot*

C'est le tic des jaloux.
Constamment ils écoutent
Ainsi que de vrais fous
Les caquets qu'ils redoutent.
Mais si quelqu'un veut éclairer l'erreur
De leur aveugle cœur,
Sans examen, traînés par la fureur,
Pour fuir le jour, ils vont le trot, le trot,
Il s'alarment du moindre petit mot.

Je te laisse, Lubin. Tu connais à présent
L'injuste jalousie et son venin cuisant.
Ne t'y livre jamais.

LUBIN

Que plutôt on me tonde!

AIR : *Allons gai*

Si donc on crie, on fronde,
C'est un mal curieux ;
Il attriste le monde,
Je veux être joyeux :
D'un air gai, toujours gai
Je prétends conserver ma face ronde.

JEANNETTE

Tu ne peux jamais, ami, faire mieux.

SCÈNE IV

LUBIN, *seul*.

Que Jeannette a d'esprit ! Elle m'a dit "Veux-tu
Voir un jaloux", et, zeûte, je l'ai vu.

Si j'en pouvais faire de même...

Pourquoi non ? Il ne faut qu'user de stratagème.

Rien n'est moins difficile, il ne faut que mentir.

À mon honneur, j'en pourrai bien sortir.

AIR : *À la façon [de barbari]*

Allons sur madame Thomas

Hasarder notre épreuve ;

Voyons ce que dans pareil cas

Dira la bonne veuve.

C'est une seconde leçon,

La faridondaine, la faridondon,

Que je vais me donner ici,

Biribi,

À la façon de barbari,

Mon ami.

SCÈNE V

LUBIN, MADAME THOMAS.

LUBIN, *à part*.

Pour la faire tomber finement dans la blouse,

Tournons autour du pot et parlons avec art.

(*Haut.*)

Madame, par hasard,

N'êtes-vous point jalouse ?

MADAME THOMAS

AIR du *Confiteor*

Quoique mon époux fût quinteux,
Sujet à cette maladie,
Moi de ce vertige fâcheux
J'évitais toujours la manie.

LUBIN

Il entendait le numéro :
N'étais-ce aussi qu'un vertigo.

Vous ne l'avez donc pas.

MADAME THOMAS

Non.

LUBIN

Vous l'aurez bientôt.

MADAME THOMAS

Hé, pourquoi donc ?

LUBIN

C'est qu'il le faut.

AIR : *De nécessité*

De nécessité nécessitante
Vous serez jalouse, belle tante.

MADAME THOMAS

Je n'en crois rien.

LUBIN

Il est cependant arrêté
Que vous serez soumise à cette infirmité.

MADAME THOMAS

Arrêté par qui donc ?

LUBIN

Par moi.

MADAME THOMAS

Par vous !

LUBIN

Moi-même.

Et votre jalousie enfin doit être extrême,
Car, tenez, Frétiliac, votre charmant dragon...

MADAME THOMAS

AIR : *Absent de l'objet [de ses feux]*

C'est bien le plus brave garçon,
Chaque jour il me le jure.

LUBIN

Ho, je crois fort que ce Gascon
Se bat comme une peinture.

MADAME THOMAS

Et gai, gai, gai, [gai,] comme il y va !

LUBIN

Oui, la la la la.

C'est pourtant un fin merle.

MADAME THOMAS

Il agit rondement.

AIR : *Ne m'entendez-vous pas*

Il parle franchement.

Sa sincérité brille :
Il me dit que ma fille
Ne me vaut pas.

LUBIN

Vraiment,
Il parle franchement.

MADAME THOMAS

Frétillac a le goût très juste.

LUBIN, *à part.*

Je pétille !

Dans ce cerveau léger jamais ne germera
Une graine de jalousie :
La vanité l'étouffera.

MADAME THOMAS

Mais Lubin, quelle fantaisie
Vous occupe en secret ?
Vous paraissez distrait.

Ouvrez-moi votre cœur et que rien ne vous gêne.

AIR : *Oh que si*

Qu'avez-vous donc, mon ami ?

LUBIN

C'est pour vous que je suis en peine.

MADAME THOMAS, *inquiète.*

Savez-vous quelque fredaine ?

LUBIN

Oh, que si.

MADAME THOMAS
De Frétiliac ?

LUBIN
Eh, mais...

MADAME THOMAS
Vite,
Dites-moi ce qui m'agite.

LUBIN
Oh, que nenni.

Je ne sais que lui dire. Ho, quel pauvre cerveau !
Il n'invente pas plus qu'une tête de veau.

MADAME THOMAS, *vivement*.
Ah, si mon intérêt vous est cher...

LUBIN
Je l'épouse,
Et sans dot.

MADAME THOMAS
Parlez donc, ne barguignez plus tant.

LUBIN
AIR du *Branle de Metz*
Vous voulez que j'en découpe ?

MADAME THOMAS
Oui, dites-moi.

LUBIN
Mais pourtant
Je ne serai point content

Que vous ne soyez jalouse,
Je ne dirai pas le nom
D'un cousin plus grec que douze
Je ne dirai pas le nom...

MADAME THOMAS

C'est mon perfide dragon.

LUBIN

Comme vous devinez les gens sans qu'on vous les nomme,
Vous avez plus d'esprit qu'il n'en tiendrait dans Rome.
Vous allez devinez encor Javotte...

MADAME THOMAS, *furieuse.*

Bon,

Javotte et Frétiliac tous deux d'intelligence
Me trompent.

LUBIN

Rien n'échappe à votre esprit profond.

MADAME THOMAS

Racontez-moi leur trahison.
En vain vous gardez le silence.

AIR de *La Palisse*

Je lis mon sort dans vos yeux.
Non, il n'est point de mystère
Pour un amour curieux
Que la jalousie éclaire.

LUBIN

Vous êtes donc jalouse ?

MADAME THOMAS

À la fureur.

LUBIN, *à part.*

Tant mieux.

Enfin j'ai réussi, que j'en suis glorieux!

AIR : *Lon la*

Notre madame Thomas

Pousse de tristes hélas

Et tape du pied.

Ma foi, j'ai pitié

Du bobo qu'elle endure.

Son cœur en est estropié.

Entreprenons sa cure,

Lon la,

Refermons sa blessure.

Si vous voulez savoir le vrai de tout cela,

Javotte et Frétiliac n'ont jamais...

MADAME THOMAS

Halte-là!

AIR des *Trembleurs*

Sans le détail de leur crime

Ma colère légitime

Contre eux deux assez m'anime :

Ils n'en verront pas la fin.

LUBIN

Javotte...

MADAME THOMAS

Est une friponne.

LUBIN

Frétillac...

MADAME THOMAS

Je l'abandonne.
Sur les bords de la Garonne
Il ira mourir de faim.

LUBIN, *à part.*

AIR : *Turlurette*

Que les jaloux sont fiévreux!
Pour mettre le feu chez eux
Il ne faut qu'une allumette,
Turlurette, *bis*
Latanturlurette.

MADAME THOMAS, *transportée.*

Le fourbe, je cours de ce pas
Houspiller Frétillac, l'accabler de reproches.

LUBIN

La jalousie est brusque, elle ne tiendra pas
Sûrement ses mains dans ses poches.

SCÈNE VI

LUBIN, *seul.*

Ho, je fais des jaloux aussi bien que Jeannette.
Rien n'est plus drôle ! Je prétends
Exercer encor mes talents
Et que tout le village use de ma recette.

AIR : *On n'aime point [dans nos forêts]*

J'irai dire à notre bailli
 Que pendant qu'il tient l'audience
 Galant dans sa chambre accueilli
 Jure de son incompétence
 Et que pour lui de ce procès
 Sa femme a payé tous les frais.

AIR de *Joconde retourné*

Ensuite au procureur fiscal
 Je dirai pour nouvelle :
 "Tandis que d'un fraudeur banal
 Vous videz l'escarcelle,
 Votre épouse chez vous, mon cher,
 Sans que rien vous défende
 Tête-à-tête avec votre clerc
 Vous condamne à l'amende."

De là j'irai dire au bedeau
 Que malgré l'almanach nouveau
 Qu'il consulte dans ses enuqêtes
 Il ne sait pas toutes les fêtes,

AIR du *Carillon de Mélusine*

Que tandis, que menant grand bruit,
 Il monte au clocher jour et nuit
 Pour carillonner une octave,
 Sa femme et Jean vont à la cave
 Tout doucement, din din don don,
 Sonner un autre carillon.

J'irai même au château... Mais, chut, Javotte avance.
 Quelle boudeuse contenance !

SCÈNE VII

LUBIN, JAVOTTE.

LUBIN

Vous venez de pleurer, Javotte, qu'avez-vous ?

JAVOTTE, *saisie.*

Je ressens les transports du plus juste courroux.

LUBIN, *à part, riant.*

AIR : *Je suis la fleur [des garçons du village]*

C'est le produit de nos petits négoce.

(Haut.)

Vous vous chagrinez trop matin.

Si vous pleurez la veille de vos nocés,

Que ferez-vous le lendemain ?

JAVOTTE

Non, non, je ne suis pas encore mariée.

LUBIN

Demain vous le serez ; l'assemblée est priée.

JAVOTTE

On la déprîra.

LUBIN

Qui ?

JAVOTTE

Moi. Savez-vous, Lubin,

Que vous avez un indigne cousin ?

Hélas ! si vous saviez comme l'ingrat me traite...

Je ne le verrai plus. C'est une affaire faite.

LUBIN

AIR : *Frère Tapedru*

Gardez-vous longtemps votre rancune,
Colérique brune ?

JAVOTTE

Oui, très fermement,
J'en fais ici serment.

LUBIN

Ainsi le croit votre dépit farouche.
Votre belle bouche
Vient très fermement
De faire un faux serment.

JAVOTTE

AIR : *Nous vivons dans l'innocence*

Quelle disgrâce cruelle !
Un ingrat cause mes pleurs
Et dans ma peine mortelle,
Victime de mes douleurs,
Je conserve un cœur fidèle
Au plus volage des cœurs.

LUBIN

AIR : *Pour la voisine*

C'est fort bien conserver à vous,
Vive un cœur qui s'obstine !
Parmi le nom des tendres fous,
Que constance domine !
Le vôtre brillera chez nous,
Belle cousine.

Oui, vous serez citée avec Grisélidis,

Le Pierre de Provence et le Jean de Paris,
Richard sans peur et Mélusine.
Mais dites-moi plus clairement
La faute de Thibault.

JAVOTTE

Le traître m'assassine.

LUBIN, *riant à demi.*

Il a tort, je le dis très sérieusement.

JAVOTTE

AIR : *Tu croyais en aimant [Colette]*

Thibault mérite ma colère.
Il m'outrage cruellement.
Il me reproche qu'à ma mère
Je veux dérober son amant.

LUBIN

Voler un amant à sa mère !
Est-ce un coup qui puisse se faire ?

MÊME AIR

Les Jeannetons de nos asiles
Ne volent point comme cela.
Peut-être dans les grandes villes
Il est de ces friponnes-là.

JAVOTTE

Le perfide a-t-il pu me tenir ce langage ?
À moi qui...

LUBIN, *à part.*

Sa douleur excite ma bonté.
Consolons-la... Tenez, de vos chagrins j'enrage.

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

Le cousin n'est qu'un éventé.
Sa jalousie, en vérité,
Est trop sotté.

JAVOTTE

Elle est trop coupable.

LUBIN

Entre nous, Jeannette devait
La lui rendre plus raisonnable.
Je pense qu'elle le pouvait.

JAVOTTE

Quelle est donc dans ceci la façon de Jeannette ?

LUBIN

C'est un petit chef d'œuvre.

JAVOTTE

Hé bien ?

LUBIN

Une recette

Pour me guérir d'être jaloux.
Elle en a fait l'essai sur Thibaut et sur vous.

AIR : *Amis, sans regretter [Paris]*

Moi, j'ai régalé la Thomas
D'une dose assez bonne :
Elle croit que pour vos appas
Son dragon l'abandonne.

JAVOTTE, *à part*.

Je respire.

(Haut.)

Quoi donc ? Par votre tripotage
Nous sommes tous ici brouillés sans fondement !
De Jeannette et de vous c'est un tatillonage.

LUBIN

Nous n'avons pas longtemps médité cet ouvrage.
Nous avons fabriqué cela dans le moment.

JAVOTTE, à part.

AIR : *Par bonheur [ou par malheur]*

Et [moi] dans ce moment-ci
Je vais vous payer aussi
Avec la même monnaie⁴.
Feignons, pour le tromper mieux
Que je suis toujours en proie
À mes transports furieux.

AIR de *La ceinture*

(Haut.)

Le perfide Thibault !

LUBIN

Hé quoi,
Êtes-vous toujours en colère ?
N'ajouteriez-vous point de foi
Au récit que je viens de faire ?

JAVOTTE

Qu'il est simple ! Je m'aperçois⁵
Que vous ne voyez pas le nœud de cette affaire.

4. Orthographe maintenue pour la rime.

5. Orthographe maintenue pour la rime.

AIR : *Attendez-moi sous l'orme*

Lubin de ma cousine
 Ne connaît pas le jeu.
 Est-ce qu'elle s'imagine
 L'occuper de son feu
 Elle parle réforme
 Pour s'en mieux exempter
 Attendez-la sous l'orme
 On l'y fait bien danser.

AIR : *Des fraises*

Ha, de votre aveuglement
 Vous devez avoir honte.
 Jeannette, secrètement,
 Avec Thibault tendrement...

LUBIN

Quel conte! *ter*

Ma Jeannette n'est pas d'un pareil acabit.

JAVOTTE

Votre Jeannette a fait une fort longue étude
 Au château. Cette école a formé son esprit.
 Elle sait comme on change et comme l'on s'en rit.

LUBIN

Je n'ai sur son chapitre aucune inquiétude.

AIR : *Colin l'a baisée*

Dans ces lieux avec honneur
 Elle s'est maintenue.

JAVOTTE

Cependant chez le seigneur

Elle a vue la cohue
Des cajoleurs de Paris.

LUBIN, *rêvant.*
Peut-être dans ce pays
On l'aura
Trop longtemps tenue.

Vous m'y faites songer... Est-ce que sous l'ormeau
Javotte a pratiqué les leçons du château ?

JAVOTTE, *feignant de l'embarras.*
Que voulez-vous savoir ?

LUBIN, *inquiet.*
Serait-elle volage ?

JAVOTTE
Je vous en fait le juge. Écoutez bien.

LUBIN
J'enrage.

JAVOTTE, *d'un air mystérieux.*
AIR : *D'une certaine façon*
D'une certaine façon
Remarquez-vous que Jeannette
Vous agace et vous muguette
Pour vous ôter tout soupçon ?
Mais lorsque Thibault la guette
D'une certaine façon,
Sans regarder ce garçon
Beaucoup mieux elle vous traite ;
C'est pour vous une amulette.

LUBIN
D'une certaine façon⁶.

AIR : *Sans dessus dessous*
À Thibault elle ne dit mot
Pendant que je suis son falot
Elle me tourne la commère
Sens dessus dessous, sens devant derrière,
Et me donne cent petits coups.
Sens devant derrière, sens dessus dessous.

Peste ! qu'elle en sait long. Après ?

JAVOTTE
Secondement,
Lorsque Thibault dans un bocage
Dort quelquefois sous le feuillage...
Vous dirai-je ceci ?

LUBIN, *triste*.
Je le devine, le voici.

AIR : *Charivari*
Qu'elle trouve sur l'herbette
Thibault dormant,
Vous voyez passer Jeannette
Tranquilement ;
Si c'est moi qu'elle trouve ainsi,
Charivari.

Elle chante tout haut et court comme une biche
Tout alentour, et moi me fait niche sur niche,
Me pince... C'est un franc lutin.

6. Le Bal Bourgeois

JAVOTTE

Un lutin brusque et malhonnête.

LUBIN

Qui me poursuit soir et matin.

JAVOTTE

Qui lorsque vous dormez va vous rompre la tête.

AIR : *O lire o la*

Tandis qu'elle laisse en paix
Thibault dormir au frais.

LUBIN

Vous n'en pouvez trop dire,
O lire, o lire,
Des cœurs noirs c'est le pire,
O lire, o la.

JAVOTTE

Je n'ai pas inventé ceci.

LUBIN

Ni moi non plus.

JAVOTTE

Je ne vous ferai point de rapports superflus,
Puisque vous convenez que Jeannette, infidèle,
De la quitter vous avertit.

LUBIN, *pleurant.*

N'importe, parlez-m'en, parlez toujours mal d'elle,
Cela me divertit.

JAVOTTE

AIR : *De quoi vous plaignez-vous*

Divertissez-vous donc.

Ce matin...

LUBIN

Quoi ?

JAVOTTE

Ma cousine

En allant chez Fanchon

Égare son bichon.

Thibault, sans en faire mine,

Retrouve le petit chien.

Ha, que Jeannette est fine !

LUBIN

Je m'en aperçois bien.

JAVOTTE

AIR des *Feuillantines*

Voici du coquet bien chaud.

Quand Thibault

A rendu le chien tantôt,

Entre ses bras...

LUBIN

La traîtresse !

JAVOTTE

A baisé...

LUBIN

A baisé...

JAVOTTE

A baisé son bichon sans cesse.

LUBIN

Et Thibault ?

JAVOTTE

Et Thibault ? Il le baisait aussi
Cent fois.

LUBIN

Cent fois ! Jeannette est bien dévergondée.
Et toi, damné cousin, tu me trahis ainsi.
Prête-moi du secours, donne-moi quelque idée
Pour me bien venger d'eux. Me voilà furibond.
Ho, que je tirerai l'oreille du bichon !

JAVOTTE

Eh quoi, votre fureur sanglotte.

LUBIN

Allons, conseillez-moi, Javotte.

AIR : *Entre l'amour et la raison*

Je veux punir Jeannette.

JAVOTTE

Hé bien,
Rompez l'hymen.

LUBIN

Ne rompons rien.

JAVOTTE

Et de son injustice extrême
Grondez-la, car elle a grand tort.

LUBIN, *sanglottant.*
 Oui, je la gronderai bien fort
 Et je... l'épouserai de même.

SCÈNE VIII

JAVOTTE, *seule.*

Cela ne suffit pas pour punir leur caquet ;
 Je veux brouiller encor Jeannette avec ma mère,
 Leur donner un nouveau paquet.
 Pourquoi m'ont-ils fourni l'exemple de mal faire ?

AIR : Allons à la guinguette

C'est le Gascon
 Évitons sa présence.
 De ce garçon
 Je sais la manigance :
 C'est un malin capon.

Allons, allons achever ma vengeance, allons.

SCÈNE IX

FRÉTILLAC, *seul.*

Hé donc, belle Javotte, arrêtez un moment !
 Écoutez un mot seulement !

AIR : Les filles de Nanterre

En vain je m'égosille.
 Ne courons pas après.
 Pour voir fuir une fille
 Mes yeux sont-ils donc faits ?

Je voulais en douceur lui demander le plan
Du coffre-fort de sa maman.
Car enfin je m'en vais épouser cette veuve
Sans avoir de sa casse un exact numéro ;
Du compte et de son bien je n'ai point vu la preuve.
Quant au mien, il se chiffre avec un seul zéro.

AIR : *Quand Moïse [fit défense]*

Mon plumet est mon domaine
Ainsi que mon ornement.
Le congé du capitaine
Est mon titre uniquement.
C'est là que sa rhétorique
A fait mon panégyrique
Mais assez succinctement,
Par envie apparemment.

Ma valeur l'offusquait. Jaloux de mon épée,
J'étais pour lui César, il était mon Pompée.
Au chemin de la gloire on n'aime pas les gens
Qui prennent les devants.

(Apercevant madame Thomas.)

Mais je vois la douairière... Aux armes !
Alerte mon esprit ! Piétez-vous bien, mes charmes !

AIR : *La bonne aventure*

Ciel, quel accueil inégal
À mes yeux elle offre !
Je ne lui rendrai pas mal
Ce petit air glacial
Quand j'aurai son coffre, ô gué,
Quand j'aurai son coffre.

SCÈNE X

MADAME THOMAS, FRÉTILLAC.

MADAME THOMAS, *à part.*

Lubin m'a raconté tantôt confusément
 Que Frétillac aimait ma fille,
 Et son récit obscur démontre qu'il babille
 Sans savoir ce qu'il dit... Javotte en ce moment
 Me fait même rapport au sujet de Jeannette
 Mais elle l'a fait clairement :
 Quoiqu'en deux ou trois mots, la phrase était fort nette.
 Voyons qui des deux m'a dit vrai,
 Du cœur de Frétillac faisons ici l'essai.

FRÉTILLAC

AIR du *Péril*

Eh donc, perle des tourterelles
 Quelle lenteur ! Quoi, dans ce jour
 En marchant sur vos pas l'amour
 A-t-il perdu ses ailes ?

AIR : *On n'aime point [dans nos forêts]**(À part.)*

Elle me boude assurément.
 Sont-ce d'hymen les fruits précoces ?

(Haut.)

Sandis, peut-on si tristement
 Consoler en secondes nocces ?
 Charmante veuve, savez-vous
 Quel trésor c'est que votre époux ?

AIR : *Titata*

Je suis un bon soldat,

Titata,
Toujours prêt à se battre.
Je brille également
En aimant
Et partout j'en vauX quatre.

(À part.)

Quel silence obstiné ! Ne nous déferrons pas
Et prouvons que je suis bourgeois de Pézenas.

(Haut.)

Madame, plus de réticence !
De vos chagrins secrets, faites-moi confiance.
Auriez-vous par hasard besoin de ma valeur ?
Disposez des deux bras de votre serviteur,
Parlez, et je dégaine, ordonnez, il expire.

MADAME THOMAS

Qui donc ?

FRÉTILLAC

Qui vous voudrez, et vous n'avez qu'à dire
Vous m'allez demander si je suis un héros
Et moi je vous réponds uniment : oui, sans doute.
D'Alexandre le Grand j'ai bien frayé la route ;
Je faisais en détail ce qu'il faisait en gros ;
Lui-même il me mettrait s'il revenait au monde
Ses couronnes au front, ma gloire est sans seconde.

AIR : *La différence*

Mille guerriers comme moi
Vont à l'assaut sans effroi.
Voilà la ressemblance.
Mais à Philipsbourg blessé
Sur la brèche j'ai dansé,

Voilà la différence.

MADAME THOMAS

Elle n'est pas petite. Ô ça, brave dragon,
Je n'ai pas, aujourd'hui, besoin de votre lame.

FRÉTILLAC, *tirant son épée à demi.*

Cela ne tient à rien.

MADAME THOMAS

C'est un sage avis.

FRÉTILLAC

Bon.

Dans un César vous voyez un Caton.
Vous vous adressez bien. Expliquez-vous, madame.

MADAME THOMAS

Çà, me conseillez-vous d'achever le projet
De notre hymen ?

FRÉTILLAC

Hé donc, il devrait être fait.

MADAME THOMAS

AIR : *Il faut l'envoyer à l'école*

Mais le vif monsieur Frétillac
Sait-il à quoi le mariage

Nous engage ?

Des époux sait-il l'almanach ?

FRÉTILLAC

Sandis, ce doute me désole.

Est-ce moi

Qu'il faut envoyer à l'école ?

MADAME THOMAS

Précepteur des docteurs, guerrier judicieux
J'ai pourtant réfléchi que nous ferions bien mieux
Si...

FRÉTILLAC

Quoi?

MADAME THOMAS

Vous épousiez Jeannette.

FRÉTILLAC

Votre nièce!

MADAME THOMAS

Ma nièce.

FRÉTILLAC, *à part.*

Cadédis, le troc est gracieux.

AIR : *Je ne sais pas écrire*

Jeannette a de jolis attraits,
Le regard fripon, le teint frais,
Elle est jeune et piquante...

Oui, mais tous ces charmes, mon fils,
Valent-ils donc à votre avis

Les écus de la tante?

MADAME THOMAS, *à part.*

Ouais, son amour fait-il des consultations?

FRÉTILLAC, *à part.*

Amoureuses tentations,
Faites prompte retraite
Et cédez aux réflexions

Qu'inspirent les écus qu'enferme sa cassette.
C'est là ce qui mérite une flamme parfaite.
Chers écus...

MADAME THOMAS

Il me lorgne. Est-il fidèle, hélas !

(Haut.)

À quoi pensez-vous donc.

FRÉTILLAC

Je pense à vos appas.

AIR : *Flon flon*

Quand pourrai-je à mon aise
(*Lazzi de compter de l'argent.*)
Les compter tendrement.
Je deviens tout de braise
D'y penser seulement.

MADAME THOMAS, à part.

Bon, bon,
Mon courroux s'apaise,
Bon, bon,
Je tiens mon dragon.

Continuons ma feinte, et d'avance j'avoue
Que si la scène se dénoue
Par une fin semblable à son commencement
Je l'applaudirai grandement.

AIR : *Damon prouve sa tendresse* [de la] *Parodie d'Atys*

(Haut.)

Vous vous figurez peut-être
Que ma nièce a moins que moi,

Mais je vous ferai connaître
Qu'elle est riche.

FRÉTILLAC

Je le crois.

(*Bas.*)

Et de plus je le souhaite,
Le troc devient séducteur.

MADAME THOMAS, *l'examinant.*
Vous balancez.

FRÉTILLAC

Non, brunette :

Vous disposez de mon cœur.

MADAME THOMAS, *à part.*
Pour moi son ardeur est extrême.
Quel affront je faisais à sa fidélité!

FRÉTILLAC

Quand dans deux beaux liens on se sent arrêté
On n'a point d'autre volonté
Que cele de l'objet qu'on aime.

MADAME THOMAS

Ainsi donc...

FRÉTILLAC

Je m'immole à votre cruauté.

AIR : *Soit fait ainsi qu'il est requis*
Vous me livrez à votre nièce
Et ce n'est pas ce que veut ma tendresse.
Elle attendait de vous un autre prix.

Mais...

MADAME THOMAS

Mais ?

FRÉTILLAC

Mais vous commandez, j'obéis.
Dussais-je expirer de tristesse
Soit fait ainsi qu'il est requis.

Cruelle, est-ce bien là vous rendre obéissance ?

MADAME THOMAS, *ironiquement*.
Vous en aurez la récompense.

AIR : *On vous en ratisse*

(*À part.*)

Mais je n'avais pas compté
Sur tant de docilité.

FRÉTILLAC

Je fais un grand sacrifice
Qui bien cher me coûtera.

MADAME THOMAS, *à part*.
On vous en ratisse, tisse, tisse,
On vous en ratissera.

Avec quelle impudence il trompe ma tendresse.
C'en est fait, il n'aura
Ni la tante ni la nièce.

SCÈNE XI

FRÉTILLAC, *seul*.

AIR : *Encor vit-on*

Cadédis, que je viens de faire
Une bonne affaire !
Hé donc, j'allais m'unir au sort
D'une dourairière,
C'est une mort.
Sans y perdre un sou je l'échange
Contre un jeune ange
Appétissant, frais et mignon,
Hon, hon,
Encor vit-on.

SCÈNE XII

FRÉTILLAC, LUBIN.

FRÉTILLAC

Quoi, vous pleurez !

LUBIN, *sanglottant*.

Non, je ne pleure pas,
Je ris d'une fille volage,
Je la cherche partout.

FRÉTILLAC

C'est Jeannette, je gage.

LUBIN, *sanglottant*.

Je brave à présent ses appas.
Car je ne l'aime plus.

FRÉTILLAC

Vous n'aimez plus Jeannette ?

LUBIN, *sanglottant.*

Plus, plus, plus, plus du tout, et son affaire est faite.

AIR : *Je suis gaillard*

De tendres soins je ne fais plus trafic.

Je crains l'amour comme un aspic.

Son feu n'est plus mon tic.

C'est en vain que la Jeannette

Viendrait me conter fleurette

Et *ab hoc* et *ab hac*.

À son nez je prendrais du tabac,

J'enfoncerais un bac,

Pour toujours de mon almanach

J'ai rayé son nom, tac.

FRÉTILLAC

Je vous en félicite.

(À part.)

On s'est défait de lui,

Il vient de recevoir le congé qu'il mérite.

(Haut, et se montrant.)

Jeannette sait l'époux qu'on lui garde aujourd'hui.

LUBIN

Oui, Jeannette est un monstre.

FRÉTILLAC

Un petit monstre aimable.

LUBIN, *sanglottant.*

Que je voudrais tenir entre mes bras.

Pour pour pour pour...

FRÉTILLAC
Pour ?

LUBIN
Pour pour l'étouffer.

FRÉTILLAC
N'étouffez pas ma femme.

Que diable!

LUBIN
Patatras.

AIR : *Lurelu la[rela] lurette*
Autre nouvelle pièce.
Comme il est résolu,
Lurelu !
Quoi, la tante et la nièce
Pour femmes il prendra,
Larela.
Lurelu, larela, lurette,
Ha, quel drôle voilà !

MÊME AIR
La tante on vous souhaite.
Pour moi j'ai résolu,
Lurelu,
D'épouser la Jeannette.

LUBIN
Consent-elle à cela ?
Larela.

FRÉTILLAC

Et peut-on me faire, lirette,
Cette question-là ?

LUBIN

Voudrez-vous épouser une franche coquette,
Qui, folle de Thibault, l'aime avec tant d'ardeur
Qu'elle le laisserait dormir sous la coudrette
Un an sans l'éveiller ?

FRÉTILLAC

Que conte ce pleureur ?
Jeannette aimer Thibault ? Faribole, sornette.

AIR : *À l'Opéra*

Elle m'a vu.
Fuyez, soupçons, fuyez, alarmes,
Elle m'a vu
Et son cœur doit être pourvu.
La pauvre enfant à d'autres charmes,
Pourrait-elle rendre les armes ?
Elle m'a vu.

LUBIN

Monsieur de Frétillac, observez que Jeannette
Ne vous vois qu'en public. Thibault, plus familier,
En est vu comme vous mais en particulier.

FRÉTILLAC

En particulier ? Fi ! Circonstance indiscreète.

AIR de *La serrure*

Hé donc, quand ma gloire est sans bornes,
Quand je suis la fleur des guerriers,
Sur mon front verrait-on les cornes

Faufiler avec les lauriers ?

Cela ne se peut pas. Qui diantre aurait l'audace
D'insulter cette place !

Jeannette arrive.

Jeannette, approche toi. Lubin, demeure, car
Je triomphe et je vais l'atteler à mon char.

SCÈNE XIII

FRÉTILLAC, LUBIN, JEANNETTE.

JEANNETTE, à *Lubin*.

N'est-il pas vrai que les jaloux
Ont toujours tort ?

LUBIN

Et moi j'opine

Qu'ils ont toujours raison.

JEANNETTE, *le considérant*.

Quelle lugubre mine !
Et mon cher Lubin, qu'avez-vous ?

FRÉTILLAC, à *part*.

Mon cher Lubin, ouf, la douce parole.
Est-ce amour ? Non, c'est qu'elle le console.

LUBIN

Mon cher Lubin, quel ton doux.
Vous me l'envoyez par bricole.
Vous croyez voir Thibault.

FRÉTILLAC, *se quarrant et présentant du tabac.*

Ou plutôt Frétillac.

Voulez-vous du tabac ?

LUBIN, *sèchement.*

Je n'en prends plus.

FRÉTILLAC

Et moi c'est toujours mon idole.

JEANNETTE

AIR du *Cordon bleu*

Perdez-vous tous les deux la raison ?

Frétillac ne s'occupe qu'à rire

Et Lubin rêve comme un oison.

Mes enfants, que voulez-vous me dire ?

LUBIN

Je me plains, moi, d'une trahison :

Thibault vous engage,

C'est de quoi j'enrage.

FRÉTILLAC

Je compte, moi, qu'ayant le goût bon

Vous m'épouserez sans faire de façon.

JEANNETTE

AIR : *L'horoscope accompli*

Quoi, Thibault ? La chose est comique.

LUBIN

Javotte de votre cœur noir

M'a fait le portrait véridique.

JEANNETTE

Hélas ! que sert-il de prévoir ?
J'ai craint que de la jalousie
Il n'éprouva la frénésie.
Ma leçon n'a de rien servi :
Son horoscope est accompli.

FRÉTILLAC

S'ils s'aiment, revirons de bord.
Mon vaisseau s'éloignait du port.

AIR : *À la guinguette*

Tante traîtresse
Vous m'éprouviez tantôt,
Et ma finesse
S'est trouvée en défaut.
J'ai trahi les écus pour un minois piquant,
Préférence bouffonne !
Suis-je donc un enfant
De la Garonne ?

Allons, pour rétablir ma gloire et mon honneur
De tout bois il faut faire flèche.
Attaquons la Thomas et rentrons dans son cœur
Ou par la porte ou par la brèche.

SCÈNE XIV

JEANNETTE, LUBIN.

JEANNETTE

Lubin, vous ne m'aimez donc plus ?

LUBIN

Vous me décochez là des regards superflus.

Depuis que vous êtes volage,
Je vous trouve moins belle.

JEANNETTE

Il parle sans détour.

LUBIN

On dirait qu'en changeant d'amour
Vous avez changé de visage.

SCÈNE XV

JEANNETTE, LUBIN, FRÉTILLAC, MADAME THOMAS.

JEANNETTE

AIR : *Belle brune*

C'est ma tante. *bis*

Mon dieu, qu'elle a l'air fâché !

LUBIN

C'est qu'elle n'est pas contente.

Frétillac qui la suit paraît bien empêché.

FRÉTILLAC

AIR : *J'en jure par vos yeux*

Mes feux vous sont connus. *bis*

Ceinte de mes lauriers, vos myrtes me sont dus.

Cadédis, Mars est fait pour posséder Vénus.

MADAME THOMAS

AIR : *Ho ho, ha ha*

Tantôt vous vouliez bien
Devenir mon neveu,
De changer de lien
Vous vous faites un jeu.
Ho, ho, ha, ha,
Et pourquoi donc, comme cela ?

LUBIN, *à part.*

Comment parera-t-il cette botte ? Elle est bonne.

JEANNETTE, *à part.*

Il s'en tirera bien : il est de la Garonne.

FRÉTILLAC, *riant.*

Que pour une brave charmante
En amour elle est ignorante !
Ce que vous avez pris pour acceptation
De la main de Jeannette
Était dissimulation.
Je consentais à l'aveuglette
À votre proposition
Pour vous punir de l'avoir faite.

AIR : *Ce n'est que par effort*

Mais hélas, que ce court mystère
M'a fait souffrir cruellement !
Lorsqu'on est né tendre et sincère,
On ne feint pas impunément.
L'imposture la plus légère
Nous cause un rigoureux tourment.

LUBIN

Comme il l'enjôle !

JEANNETTE

Comme il ment !

FRÉTILLAC

Terminez ma peine mortelle !

MADAME THOMAS

Petit traître, est-il vrai que vous m'êtes fidèle ?

FRÉTILLAC

Hé, pourrais-je ne l'être pas ?
Je défierais un Turc de trahir vos appas.

MADAME THOMAS

De le croire je suis tentée.

FRÉTILLAC

Succombez sans scrupule à la tentation.
Vous n'en serez pas mal traitée.
Pour ma fidélité voulez-vous caution ?
Mais vous en avez cent, sur liste bien comptée.

MADAME THOMAS

AIR de *Biron*

Où sont-elles ?

FRÉTILLAC, *la montrant.*

Les voilà !

Qu'est-ce donc que tout cela ?

Une mine
Fraîche et fine,
L'œil fripon,

Le bras rond,
L'encolure
Et l'allure
D'un tendron
Tout mignon,
Peau blanchette,
Grassouillette,
Nez mutin,
Ris badin,
Chevelure
Qui frisure,
Pied petit
Qu'assortit
La chaussure
De brocard,
Doux regard,
Ton gaillard,
Bon propos,
Jolis mots,
Dans la danse
L'élégance,
Un gosier, haha,
Digne de l'Opéra.

LUBIN

Ah, que de cautions!

FRÉTILLAC

Solvables

Et la plupart capables
D'être prises par corps.

(À madame Thomas.)

Hé donc, toujours rocher?

MADAME THOMAS

Je cède à ses transports,
Je me rends à son feu.

FRÉTILLAC, *lui baisant la main.*

Souffrez cette étincelle.

MADAME THOMAS, *souriant en le repoussant.*

Finirez-vous, badin ?

FRÉTILLAC, *recommençant.*

Eh donc, toujours cruelle !

SCÈNE XVI

MADAME THOMAS, FRÉTILLAC, JEANNETTE, LUBIN,
JAVOTTE, THIBAUT.

MADAME THOMAS, *minaudant.*

Vous étiez tous, amis, dans une grande erreur
Lorsque vous avez cru Frétillac infidèle :
Rendez justice à son ardeur.

JAVOTTE

AIR : *Ha ha, ouiche*

En tendresse, c'est un modèle.
Trop heureuse qui l'aura !

JEANNETTE

Il est pis qu'une tourterelle,
Le bon mari que voilà !

JEANNETTE, JAVOTTE, LUBIN, THIBAUT

Ha, ha, ha !

MADAME THOMAS

Je suis riche.

THIBAULT

Tant que l'argent circulera
Son feu postiche,
Ouiche, ouiche,
Durera.

MADAME THOMAS

AIR de *La baronne*

Que l'hyménée
Lui présente ses plus doux nœuds!

FRÉTILLAC

Cadédis, la riche journée!

MADAME THOMAS, à *Lubin et Thibault*.

Songez, vous aussi, tous les deux
À l'hyménée.

THIBAULT

AIR : *Lère lan lère*

Javotte est sûre de ma main,
De la sienne je suis certain.

LUBIN

C'est Jeannette qui sait vous plaire,

THIBAULT

Lère la,
C'est un mystère,
Lère la,
Que tout cela.

JAVOTTE, à *Jeannette*.

AIR : *Chantez, petit Colin*

Ma cousine, il est temps
De finir vos querelles,
Ma cousine il est temps
D'apaiser tous les mécontents.
Nos rapports infidèles
On brouillé leurs cervelles :
Vous trompiez Thibault.
Je trompais Lubin.

THIBAUT

O le grand nigaud !

JEANNETTE

Je n'avais pas dessein, cousine, de te nuire.
Je n'ai rendu Thibault jaloux que pour instruire
La simplicité de Lubin
Et lui montrer l'abîme où peuvent nous conduire
Les injustes soupçons nés d'un discours malin.

JAVOTTE

Sur ce pied-là je tiens une école plus sage.
Vous avez dans autrui fait voir à votre amant
Ce que sont les jaloux, et moi de leurs tourments
J'ai dans son propre cœur gravé la triste image.
On n'examine pas toujours le mal qu'on voit,
Celui que l'on ressent occupe davantage
Et sa leçon est plus instructive.

MADAME THOMAS

Soit,

Mais de leur courte frénésie
Pardonnons les accès, puisque dans ce beau jour

Tous les liens qu'ici rompaît la jalousie
N'en sont que mieux renoués par l'amour.

JEANNETTE

AIR : *Passepied des berceaux*

De nos soins jaloux
Oublions la triste mémoire
De nos soins jaloux
Oublions les funestes coups.
Rentre dans mon cœur,
Tendre amour, comble ta victoire,
N'y laisse régner qu'une tendre ardeur
Ta gloire, ta gloi oi oi oire
Fera mon bonheur.

LUBIN, à *Javotte*.

AIR : *Je ne suis pas si diable*

Allons, je m'abandonne
À vous totalement.
L'amour ainsi l'ordonne,
Puis-je faire autrement ?
Employez la conquête
Tout comme il vous plaira,
Les pieds, les mains, la tête,
Et cætera.

MADAME THOMAS, à *Frétillac*.

AIR : *Il faut que je file*

Vous m'aimez ?

FRÉTILLAC

À la dragonne
Mon feu toujours brillera.
Ha, si l'amour vous étonne,

Que l'hymen vous surprendra !

THIBAUT, *à Javotte.*

Ha, que de plaisirs, mignonne,
Ton Thibault te fournira !

LUBIN, *à Jeannette.*

Que Lubin t'en donne, donne,
Que Lubin t'en donnera.

FRÉTILLAC

Laissons là les discours frivoles.
Alertes, mes amis, cadédis, achevons !
Dans le cas où nous nous trouvons
Il faut des actions et non pas des paroles.

LUBIN

AIR : *À travailler au badinage*

De nos moitiés le sage cœur
Nous annonce un parfait bonheur.
Nous connaissons leurs feux sincères.
D'elles nous allons voir sortir
Des enfants beaux comme leurs mères
Et qu'on entendra point mentir
Lorsqu'ils nous nommeront leurs pères.

JAVOTTE

AIR : *Sur l'herbette*

J'entends les bergers du village
Qui s'approchent de ce bocage.

LUBIN

Nous autres, en attendant mieux,
Sur l'herbette
Joliette

Chantons et dansons avec eux.

DIVERTISSEMENT

Marche.

UNE BERGÈRE

AIR

Un cœur tendre
Chez qui l'amour
Se fait seul entendre
Voit sans cesse un beau jour.
Va-t-il sur un rivage ?
Il n'y trouve que des oiseaux
Qui mêlent leur ramage
Au murmure des eaux.
Va-t-il dans un bocage ?
Il n'y voit que des fleurs
Qu'arrosent les pleurs
De l'aurore
Et Zéphyr et Flore
Surprenant les faveurs
Mais si l'orage
Du noir soupçon
Renverse sa raison,
Quel ravage !
Quelle horreur !
Quelle terreur !
L'aquilon gronde,
La terre et l'onde
Ressentent sa fureur.
L'amant infortuné trompé par ses alarmes

Ne voit plus sur ses pas de roses ni de lis.
 L'affreuse jalousie efface tous les charmes
 Des lieux par l'amour embellis.

On danse.

UN DRAGON, UN PAYSAN

[AIR]

Amants jaloux, courez au vin,
 Terlin tin tin tin tin tin tin,
 Faites couler ce jus divin,
 Noyez vos soupçons dans le verre,
 Trelin tin tin tin tin tin tin
 Écoutez, c'est Bacchus qui sonne son tocsin
 Contre les soins fâcheux qui vous livrent la guerre
 Trelin tin tin tin tin tin,
 Armez-vous, armez-vous, buvez, mettez par terre
 Le plus fort chagrin.
 Amants jaloux, courez au vin,
 Faites couler ce jus divin,
 Trelin tin tin tin tin tin tin.

On danse.

VAUDEVILLE

I

MADAME THOMAS

Un rien rend jaloux un cœur tendre
 Et de fureur sait l'enflammer,
 Mais il suffit, pour le calmer,
 Qu'un autre rien se fasse entendre.
 L'amour, examinez-le bien,

Est souvent occupé d'un rien.

2

JAVOTTE

Un rien sait charmer une belle,
Si ce rien a de l'agrément,
Aux soupirs du plus tendre amant
Souvent un rien la rend rebelle.
Les cœurs, examinez-les bien,
Se déterminent par un rien.

3

LUBIN

Dans un époux qu'on mésestime
Le moindre mot est offensant,
Il n'est pas un geste innocent,
D'un rien on lui fait un grand crime.
Dans un amant qu'on aime bien
Le plus grand crime n'est qu'un rien.

4

FRÉTILLAC

Des cœurs destinés pour la gloire
Bordeaux est le natal séjour.
Sandis, un Gascon en amour
Ne rate jamais la victoire,
Et dans la guerre, on le sait bien,
Il compte le canon pour rien.

5

JEANNETTE

Vieux galant, si vous êtes sage,
 N'épousez jamais un tendron.
 Quand pour ses péchés un barbon
 Va marchander un mariage,
 La dot se calcule fort bien,
 Mais l'époux est compté pour rien.

6

THIBAUT

Chez gentille et verte brunette
 Un garçon cajole gratis,
 À sa personne il boute un prix.
 Chez une trop mûre coquette,
 Mamans parfois, on vous vend bien
 Ce que vos filles ont pour rien.

7

LUBIN

Sachez tortiller la mantille
 Et jeter le petit manteau,
 Inventez un ruban nouveau,
 Portez un panier qui sautille,
 Belles, vous réussirez bien,
 Pour vous plaire il ne faut qu'un rien.

8

Inspirés par votre indulgence,
 Si doucement vous nous traitez,
 Nous ne prendrons pas vos bontés

Pour un manque de connaissance.
Messieurs, nous le savons trop bien :
Vous ne vous payez pas d'un rien.

FIN